

# **LE BOURGEOIS GENTILHOMME**

**Comédie-ballet de Molière en cinq actes, musique de Jean-Baptiste Lully. Créée au château de Chambord le 14 octobre 1670.**

Mise en scène: **Jérôme Deschamps**

Direction musicale: **Théotime Langlois de Swarte**

Décors: **Félix Deschamps**

Costumes: **Vanessa Sannino**

Chorégraphie: **Natalie Van Parys**

Lumières: **François Menou**

Assistants mise en scène: **Sophie Bricaire** et **Damien Lefèvre**

Perruques: **Cécile Kretschmar**

Accessoires: **Sylvie Châtillon**

Assistante décor: **Isabelle Neveux**

Assistante costumes: **Karelle Durand**

Cheffe atelier costumes: **Lucie Lecarpentier**

Direction technique: **Eric Proust**

Chefs de chant: **Ayumi Nakagawa** et **Lisandro Nesis**

## **Distribution:**

Monsieur Jourdain: **Jérôme Deschamps**

Madame Jourdain: **Josiane Stoléro**

Lucile: **Flore Babled** et **Pauline Gardel** (en alternance)

Le Maître de Philosophie : **Jean-Claude Bolle Reddat**

Le Maître de musique et le Tailleur: **Sébastien Boudrot**

Covielle et le Maître d'armes: **Vincent Debost**

Dorimène: **Pauline Deshons** et **Bénédicte Choisnet** (en alternance)

Cléonte: **Aurélien Gabrielli**

Dorante et le Maître de danse: **Guillaume Laloux**

Nicole: **Pauline Tricot** et **Lucrece Carmignac** (en alternance)

Chanteurs: **Sandrine Buendia** (soprano), **Nathalie Pérez**, **Constance Malta-Bey**, **Nile Senatore**, **Lisandro Nesis** (Ténor),

**Jérôme Varnier** (basse), **Nabil Suliman**.

Danseurs: **Anna Chirescu, Léna Pinon Lang, Artur Zakirov, Quentin Ferrari, Maya Kawatake Pinon.**

Orchestre: **Les Musiciens du Louvre**, L'Académie des Musiciens du Louvre, en partenariat avec le Jeune Orchestre de l'Abbaye et le CRR de Paris

Production: **Compagnie Jérôme Deschamps**

Coproduction: **Printemps des Comédiens–Montpellier, Opéra-Comique, Opéra National de Bordeaux, Opéra Royal–Château de Versailles Spectacles, Les Musiciens du Louvre, Célestins– Théâtre de Lyon, Théâtre de Caen, Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale.**

Durée: 3h, entracte inclus.

Séances en audiodescription: samedi 18 mars 2023 à 20h et dimanche 19 mars 2023 à 15h.

Audiodescription: Jean-Julien Chervier, avec la collaboration d'Aziz Zogaghi. À noter que pour les scènes chantées qui le nécessitent, le surtitrage, dit par Sonia Bonnet, sera intégré à l'audiodescription.

## PRÉSENTATION

*Le Bourgeois gentilhomme* est sans doute l'une des œuvres les plus populaires de Molière. Ses intermèdes musicaux résultent de sa collaboration avec Jean-Baptiste Lully. Tous deux ont la faveur du jeune Louis XIV, et la complicité « des deux Baptiste » donne bien vite naissance à un genre nouveau et quelque peu hybride : la comédie-ballet. *Le Bourgeois gentilhomme* reste l'un des seuls chefs-d'œuvre de ce genre noble. Le succès qu'il remporta est sans doute lié au goût des contemporains pour ce qu'on appelait les *turqueries*. L'Empire ottoman était alors un sujet de préoccupation universel dans les esprits et on cherchait à l'appriivoiser.

L'origine immédiate de l'œuvre est inhérente au scandale provoqué par un ambassadeur turc. En novembre 1669, Louis XIV reçoit Soliman Aga, un simple envoyé du sultan de l'Empire ottoman, Mehmed IV. Le Roi-Soleil a déployé tout le faste dont il est capable pour l'impressionner. Pourtant, au sortir de la réception, l'invité fait la fine bouche. Piqué au vif, Louis XIV cherche un moyen de ridiculiser les Turcs.

Molière va se charger de régler les comptes en musique et en prose (à l'exception des entrées de ballet qui sont en vers). Il se met au travail avec Lully pour créer *Le Bourgeois gentilhomme*, d'abord en trois, puis en cinq actes.

Donnée sept fois devant la cour en octobre 1670, puis au Palais-Royal le mois suivant, la pièce est « si populaire que tout Versailles et Paris en chantaient les airs ».

*Le Bourgeois Gentilhomme*, que met en scène Jérôme Deschamps, l'ancien directeur de l'Opéra-Comique, et dont il campe le rôle-titre, ne raconte pas uniquement la satire sociale du

bourgeois aspirant à la noblesse, mais aussi la volonté sincère et enjouée d'un homme avide de culture, désireux d'apprendre et de se réinventer, et dont la quête résonne comme un rêve éveillé.

Créé en juin 2019 au Printemps des Comédiens à Montpellier, puis présenté en tournée, le spectacle s'est joué notamment à l'Opéra Royal-Château de Versailles.

Les représentations prévues à l'Opéra-Comique en septembre et octobre 2020 avaient dû être annulées suite à un cas de Covid-19 au sein de l'équipe artistique. La Salle Favart est heureuse de pouvoir accueillir aujourd'hui *Le Bourgeois Gentilhomme*.

## **Le compositeur**

Jean-Baptiste Lully est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvres qui en constituera le "répertoire" jusqu'à la Révolution. Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le duc de Guise. Il arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la princesse de Montpensier. Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse, les grandes heures du ballet de cour à la française. Il devient vite l'ordonnateur des spectacles royaux, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 et 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *Georges Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

En 1672, Lully obtient de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme

de l'Opéra National de Paris, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer. Il développe dès 1673 la tragédie lyrique, une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour.

## La pièce

*Le Bourgeois gentilhomme* est l'une des dernières œuvres de Molière, qui mourra trois ans plus tard, à 51 ans, et son ultime comédie-ballet. Il s'agit également de la dernière œuvre du genre de Lully. Elle se situe chronologiquement entre *L'Avare* et *Les Fourberies de Scapin*. Elle est aussi l'une de ses pièces les plus réjouissantes, et cela est dû en grande partie au caractère euphorique de son héros, qui est l'un des illuminés les plus attachants de ce théâtre. Monsieur Jourdain est un bon bourgeois ridicule, car son obsession (devenir noble) le conduit à déformer le réel en ramenant tout à son idée fixe. Ses comportements face à la mode, l'érudition et l'amour sont parfaitement grotesques, comme en témoigne sa manière de danser le menuet, de tenir l'épée, de faire la révérence ou de s'adresser à une Marquise. Ainsi, Monsieur Jourdain découvre que, depuis sa tendre enfance, il parle en prose sans le savoir. L'expression est devenue proverbiale et, pour signifier que quelqu'un entreprend une action sans en avoir conscience, on dit qu'il fait « comme monsieur Jourdain ».

Molière a l'habitude de placer ses caractères délirants sur un fond historique ou idéologique qui enrichit la portée de l'œuvre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux roturiers tentent de se faire anoblir, suscitant une surveillance rigoureuse de la part du pouvoir. Molière dépasse ainsi la visée étroitement satirique d'une

commande royale pour jeter un regard subtil sur les transformations des idéaux mondains de son temps.

## **L’histoire**

Bourgeois d'origine modeste, mais fier d'être devenu riche, Monsieur Jourdain souhaite acquérir les manières des gens de qualité. Il décide de commander un habit plus conforme à son nouveau rang et se lance dans l'apprentissage des armes, de la danse, de la musique et de la philosophie, autant de choses qui lui paraissent indispensables à sa condition de gentilhomme.

Il courtise Dorimène, une Marquise veuve amenée sous son toit par son amant - un comte autoritaire qui entend bien profiter de sa naïveté !

Sa femme et sa servante Nicole se moquent de lui, puis s'inquiètent de le voir aussi envieux, et tentent de le ramener à la réalité du prochain mariage de sa fille Lucile avec Cléonte. Mais ce dernier n'étant pas gentilhomme, Monsieur Jourdain refuse cette union. Cléonte décide alors d'entrer dans le jeu de ses rêves de grandeur et, avec l'aide de son valet Covielle, se fait passer pour le fils du Grand Turc. Il obtient ainsi le consentement de Monsieur Jourdain, qui se croit parvenu à la plus haute noblesse après avoir été promu « *Mamamouchi* » lors d'une cérémonie turque burlesque.

**Acte I** : M. Jourdain, bourgeois de Paris, souhaite devenir gentilhomme. Pour cela, il suit les leçons qu'un maître de musique et un maître de danse viennent lui prodiguer dans ses salons, sans vraiment saisir la subtilité de leur enseignement.

**Acte II** : Jourdain n'a aucune opinion : il accepte tout ce que les

maîtres disent à condition que « les gens de qualité » fassent pareil. Toujours ridicule, il veut un ballet magnifique pour la Marquise Dorimène qu'il a invitée à dîner et dont il est amoureux. Le maître d'armes fait son entrée. Convaincu de la supériorité de son art, le ton monte avec ses confrères. Le maître de philosophie arrive sur ces entrefaites et, par son arrogance, les réconcilie : les trois autres le rouent de coups. Il apprend cependant à son élève comment se prononcent les lettres de l'alphabet, en insistant sur l'articulation. Enthousiasmé, Monsieur Jourdain lui demande de l'aider à rédiger une missive à l'attention de Dorimène. Le maître lui propose plusieurs formulations. Le maître tailleur vient parfaire cette métamorphose par un nouvel habit à la mode.

**Acte III :** Cet accoutrement provoque le fou rire de sa servante Nicole, et la colère de sa femme, d'autant plus que les prêts octroyés par son époux au comte Dorante l'exaspèrent. Celui-ci vient justement réclamer de l'argent. Monsieur Jourdain s'exécute, car Dorante favorise ses rencontres avec Dorimène.

Madame Jourdain veut que sa fille Lucile épouse Cléonte. Nicole voit cette union d'un très bon œil, étant elle-même amoureuse de Covielle, le valet de Cléonte. Mais Monsieur Jourdain refuse de lui offrir la main de sa fille car il n'est pas gentilhomme. Covielle invente alors un stratagème pour que son maître puisse convoler avec sa bien-aimée.

Dorimène arrive, persuadée de recevoir de Dorante, qui joue un double jeu, ce que Monsieur Jourdain lui offre.

**Acte IV :** Madame Jourdain interrompt le festin donné par son époux à la Marquise et reproche à celle-ci de vouloir briser son mariage. Se faisant passer pour un ami du père de Monsieur Jourdain, Covielle, déguisé, annonce alors à ce dernier que le fils

du Grand Turc (Cléonte, lui aussi déguisé) souhaite épouser sa fille. La naïveté de Monsieur Jourdain est telle qu'il se laisse aussitôt bernier. Dans la confiance, Dorante assiste à la mise en scène de Covielle. La cérémonie, dite dans une langue imaginaire, censée être turque, fait de Jourdain un *Mamamouchi*, c'est-à-dire une personne de haut rang en Turquie.

**Acte V :** Soutenue par sa mère, Lucile refuse d'abord d'épouser l'homme que lui donne son père, jusqu'à ce qu'elle reconnaisse Cléonte. Accompagné de chants en espagnol, en italien et en français, un ballet annonce le mariage du fils du Grand Turc avec Lucile, ainsi que celui de Dorante avec la Marquise...

## **PARTI-PRIS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES**

Monsieur Jourdain confond l'être et le paraître. Il ignore que la noblesse réside dans l'élégance naturelle des gestes, de l'attitude et du propos qui fait un "honnête homme". L'un des effets comiques les plus constants joue de ce perpétuel décalage entre les apparences que M. Jourdain veut se donner (sa folie vestimentaire notamment) et ce qu'il est. Le travail des costumes, devenus de véritables déguisements, est intrinsèquement lié à la dramaturgie et à la mise en scène.

Accompagnée des costumes, chapeaux et perruques à l'excentricité chaleureuse et jubilatoire de Vanessa Sannino (qui crée des connivences entre les personnages, en les assortissant par le truchement des teintes et des matières employées), cette mise en scène à la patine classique affirme fièrement des airs de farce, s'appuyant sur les stéréotypes hérités de la *Commedia Dell'Arte*.

## **Le décor**

Les personnages évoluent dans un décor unique, à la fois simple et inventif, créé par Félix Deschamps. Figurant les salons de M. Jourdain, il est principalement composé de trois parois ocre aux multiples ouvertures, laissant épisodiquement place à un petit théâtre où se jouent, à travers des trappes murales, plusieurs saynètes qui matérialisent et prolongent le rêve de M. Jourdain. Sur la droite, en fond de scène, un balcon amovible à rideaux, de couleur bleue, s'avance vers le public. Il fait office de haute tribune pour les protagonistes, et permet également un passage de porte derrière un autre rideau, au niveau de la scène.

Ce décor minimaliste offre une demi-douzaine d'accès répartis sur les trois parois, et une lucarne unique sur la partie haute du mur de droite, d'où proviennent les principaux changements de lumière, marquant le passage du temps. Il est construit pour structurer, varier et rythmer les multiples entrées et sorties de chaque personnage.

Il permet également de mettre en valeur l'exubérance des costumes et des caractères ainsi que les accessoires les plus farfelus et anachroniques, parmi lesquels un fer à repasser à vapeur utilisé par la servante effrontée, des gants de vaisselle vert pomme enfilés par une bergère, ou encore un cochon dont le Bourgeois extrait, en guise de festin pour la belle Marquise, un saucisson, des tranches de jambon ou un hot-dog et du ketchup.

## **Les costumes**

Les perruques colorées, toutes coordonnées à la tenue qu'elles accompagnent, la richesse des tissus, les costumes d'époque parfaitement ajustés et revisités avec une fidélité audacieuse, les

détails ornementaux (jusqu'aux collants), contribuent à dessiner un joyeux arc-en-ciel vestimentaire, au diapason de l'ironie et du comique de la pièce.

Rondouillard, M. Jourdain est vêtu de trois costumes successifs.

Au départ, il paraît dans un déshabillé: robe de chambre en étoffe d'indienne rose, bonnet de nuit assorti, culotte et chemise bouffante ainsi qu'un pourpoint violet satiné.

Puis il revêt son habit de gentilhomme, arborant un imposant chapeau à plumes d'autruche jaunes ainsi qu'une longue perruque vert pétrole assortie à un manteau turquoise aux larges basques plissées et à la doublure couleur chair. Le vêtement est orné sur les épaules de rubans pattes d'oie fuchsia, et de manches à revers laissant apparaître des poignets d'organza plissé. M. Jourdain est également équipé d'un sceptre.

Enfin, il est vêtu pour la cérémonie turque, d'une tenue orientale extravagante. Il est coiffé d'un chapeau-cylindre plissé, entouré d'un turban à pois verts et surmonté d'un singe. Du crâne de l'animal partent de longues tiges métalliques incurvées, exhibant à leurs extrémités des houppes de plumes roses et mouvantes. Cette coiffure de bouffon revisitée donne à M. Jourdain des airs ridicules. Il arbore un long manteau de cérémonie mordoré, généreusement passementé, à manches bouffantes pourpres. Celles-ci sont surplombées de larges emmanchures décorées de pompons qui lui façonnent des épaulières d'étoffe surdimensionnées. L'habit est ouvert sur une tunique bleu nuit ornée d'étoiles de mer, une large ceinture sous la poitrine, une jupe-culotte aux jambes amples s'arrêtant aux genoux - la rhingrave, des collants à zébrures rouges et des petits souliers assortis.

Madame Jourdain est coiffée d'une perruque violette. Elle est habillée d'une longue robe-manteau assortie, caractérisée par un décolleté en ovale, des manches gigot et des franges-tapis jaune-canari. Elle est également dotée d'un tablier crème à rayures mauves garni de prétintailles.

Leur servante Nicole porte une perruque de la même nuance que son Maître, soutenue par un serre-tête blanc. Son corsage, dont les longues manches vert pétrole sont assorties à sa coiffure et ses chaussures à talons, présente un décolleté ovale qui dévoile la naissance de ses épaules et le délicat col pétale de son chemisier. Sa jupe-bustier à pois jaune pastel, double pan et dentelles, est couverte d'un long tablier rose fraise étoilé coordonné à ses collants.

Leur fille Lucile est tout de rose vêtue, de sa longue perruque agrémentée d'une tresse jusqu'aux pompons de ses chaussures, en passant par sa courte robe-corolle au corsage très serré, dont le décolleté ovale laisse également entrevoir un col pétale à la fraîcheur virginale. Elle porte deux jupons, l'un bordeaux, l'autre en tulle à volants citron, des collants laiteux et des mitaines en dentelles noires et blanches.

Avant d'être déguisé en fils du Grand Turc, Cléonte, son prétendant, est paré d'un manteau évasé en forme de jupe de couleur "blu-pastello". Sa perruque mi-longue et son chapeau tricorne à plumes et pompon sont d'un bleu plus profond. Il arbore un jabot et une chemise en organza blancs, un gros nœud papillon, une rhingrave au-dessus de la culotte, des collants blonds dorés, et des souliers azur à talons et bouts carrés.

Barbu et replet, Covielle, son valet et prétendant de Nicole, est

doté d'une coiffure vert pétrole assortie à sa veste, d'un gilet, d'une jupe et de collants ocre ornementés ainsi que d'un chapeau usé à larges bords. Il se déguisera finalement en émissaire turc.

Le visage emplâtré de fard, les lèvres dessinées en cul de poule, les pommettes rosies, une mouche sur la joue, Dorante, le Comte, est coiffé d'un tricorne à plumes couleur églantine et d'une longue perruque brune aux reflets mauves. Il est vêtu d'un imposant jabot blanc, et d'un justaucorps prune à motifs géométriques et doublure rose, dont les manches à revers dévoilent des poignets de dentelles. La veste est ouverte sur une tunique orangée, un baudrier en écharpe, des collants et souliers à talons bordeaux.

Dorimène, la Marquise, arbore une coiffure à la Fontange constituée de dentelles et de plumes légères et mouvantes, roses elles aussi. Elle est vêtue d'une longue robe mousseuse à volants, en soie liquide et taffetas gris-bleu, ceinte d'un baudrier jaune en écharpe, et ornée de glands en houppe de fils.

Les Maîtres sont revêtus de tenues excentriques de par leurs coupes et leur stylisation, tout comme leurs perruques. Ainsi, le Maître de danse est affublé d'un habit à tutu. Son costume ainsi que celui immaculé de ses élèves accompagnent chacun de leurs mouvements au rythme des plumes composant leurs coiffures, ou du tulle vapoureux qui marque la grâce de leurs déplacements. Citons également la perruque chenu et ébouriffée à la Einstein du Maître de philosophie ou le chapeau trompette et l'habit décoré de motifs *pianoforte* du Maître de Musique.

A contrario, la couleur sobre de leurs tenues (qui jouent notamment entre blanc et noir) contraste avec la vivacité chromatique des autres protagonistes. Au premier rang desquels

Les Turcs - Mufti, derviches, musiciens -, qui arborent des costumes extravagants, brillants et multicolores (cafetans et tuniques), avec une dominante verte et bleu turquoise à connotation aquatique. Ils se distinguent par leurs turbans de cérémonie empanachés, dont la grosseur démesurée rappelle celle d'énormes citrouilles.

Nous vous souhaitons un excellent spectacle !